

Les Invisibles

Lyne Gareau

Volume 29, numéro 2, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042273ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042273ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gareau, L. (2017). Les Invisibles. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 29(2), 551–555. <https://doi.org/10.7202/1042273ar>

Les Invisibles

Peu après son anniversaire, madame Garou dut faire face à une situation pour le moins inusitée. Elle se trouvait dans un joli petit café à la mode et cherchait depuis un bon moment à obtenir une table où elle pourrait se reposer et lire une revue, en savourant un cappuccino. Après qu'un énième serveur soit passé à côté d'elle, sans lui accorder un regard, elle dut se rendre à l'évidence : elle était devenue un peu invisible. Comment et quand cela s'était-il produit ?

Troublée, madame Garou sortit du café et emprunta une rue au hasard. Elle avait été institutrice et se souvint avoir demandé à ses élèves, après la lecture d'un certain livre d'images, quel pouvoir magique ils auraient choisi, à la place de la jeune héroïne. Plusieurs répondirent : être invisible. Elle avait été surprise. Elle aurait dû les questionner : quel était, en effet, l'avantage de cette étrange condition ?

Madame Garou s'assit au parc pour réfléchir. À ses pieds, des pigeons tournaient en rond. Ils l'ignorèrent eux aussi, mais les pigeons sont en général des êtres plutôt placides et madame Garou ne s'en offusqua pas. Elle téléphona à monsieur Garou.

— Bonjour, dit celui-ci, où étais-tu passée ? Tu as complètement disparu depuis ce matin.

— Justement, rétorqua madame Garou.

— Justement quoi ?

— Je crois bien que je suis devenue invisible.

Et elle expliqua le phénomène auquel elle était confrontée.

— Tu ne seras jamais invisible pour moi. Mon petit corbeau.

À ces mots, le cœur de madame Garou gonfla joyeusement. Elle adorait que Monsieur Garou l'appelle son petit corbeau. Ils étaient bien d'accord tous les deux. Les corbeaux sont des animaux intelligents. Grégaires. Et un peu magiques.

— Je viens te chercher, ajouta monsieur Garou.

Lorsque monsieur Garou arriva, au volant de son cabriolet jaune serin (a-t-on idée à son âge?), il aperçut immédiatement madame Garou assise sur un banc, à l'ombre d'une épinette. Il lui fit un grand signe de la main. Elle se leva en poussant un soupir de soulagement, elle n'était après tout pas complètement invisible. Elle se dirigea vers le sourire de monsieur Garou. Dire qu'elle avait trouvé ce sourire bête lorsqu'ils se faisaient la cour jadis. Il brûlait maintenant en permanence, comme un tout petit feu de camp, à côté de son cœur. Elle leva la main gauche vers sa poitrine. Y plaça la coupole de sa paume, pour mieux sentir la flamme. Monta dans la voiture.

Monsieur Garou l'enroba de ses gros bras d'ours poilu et lui murmura : « Tu n'es pas invisible. Je te vois tout à fait. Je dirais même que tu es mon phare. » Et madame Garou se laissa envelopper par ce souffle chaud qui lui chatouillait le canal de l'oreille.

Au cours des jours et des semaines qui suivirent, madame Garou comprit que son invisibilité surgissait et s'évanouissait, au gré de je ne sais quoi. On continuait à l'ignorer sur la rue, dans les boutiques à la mode, sur les plages et même dans les cours de dessins qu'elle suivait... elle était par contre bien réelle pour ses vieilles copines, son mari, ses enfants. Peu à peu, tout simplement, elle accepta. À quoi bon chercher sans cesse ce moi effacé? Ceux qui l'aimaient la voyaient toujours. C'est ce qui importait, non? De plus, au cours de ses promenades, madame Garou constata que l'invisibilité lui permettait d'écouter en catimini les conversations des gens.

Elle fut ainsi entraînée vers toutes sortes d'univers. Des tragédies aux comédies, en passant par des essais et des livres de cuisine... Touchante innocence des instants du quotidien, petites joies anodines qui forment la courtepointe du bonheur. Elle apprit comment on traite une poule qui souffre de diarrhée, fut bouleversée par une déclaration d'amour entre deux drogués

à l'entrée d'une ruelle, sourit devant l'air à la fois perplexe et émerveillé des parents à qui les enfants posent de jolies colles. Pourquoi, au fait, les arbres sont-ils tellement plus grands que les brocolis ?

Lorsqu'elle rentrait, elle rapportait, comme des cadeaux de voyage, certaines de ces conversations à monsieur Garou. Cela les amenait invariablement vers d'autres échanges qui se poursuivaient jusqu'à ce que la lumière dorée et les ombres longues de fin d'après-midi se soient effacées pour faire place aux étoiles.

Ils auraient, bien entendu, continué longtemps à se tenir par la main en bavardant joyeusement dans la pénombre, mais hélas la vie en avait décidé autrement ; et un jour, monsieur Garou se mit à disparaître lui aussi. Dans son cas, il ne s'agissait cependant pas d'invisibilité bénigne, mais bien de dissolution maligne.

D'abord son bedon dodu (celui qu'elle avait tellement voulu qu'il perde) s'affaissa. Ses cheveux s'évaporèrent. Ses bras maigrichons tremblaient lorsqu'il embrassait madame Garou. La peau de sa figure, tendue, fit rejaillir ses pommettes et grandir ses dents. La chair rabougrit comme les pommes séchées avec lesquelles les enfants fabriquent parfois des têtes de sorcières à l'Halloween. Recroquevillé sous un amas de couvertures, monsieur Garou fondait comme une chandelle. Il ne put bientôt plus rien éclairer ni réchauffer.

Madame Garou se réveilla un matin, pour trouver l'âtre à côté de son cœur, vide et froid. La flamme s'était éteinte. Monsieur Garou, pour toujours et à jamais, invisible.

Son fils vint passer quelque temps avec madame Garou. Les gens pour lesquels elle existait encore se rallièrent et lui mijotèrent des petits plats, lui envoyèrent des cartes, l'invitèrent. On fit des discours gentils, on lui serra les mains, on l'embrassa, on organisa une cérémonie. Tous l'encerclaient d'amours et d'amitiés. Elle éprouvait de la reconnaissance, mais tout cela ne fit pas réapparaître Monsieur Garou, sauf au détour d'une anecdote, quand il surgissait brièvement, joufflu et jovial comme avant.

Il se forma dans la poitrine de Madame Garou une lézarde qu'elle cherchait à accepter. C'était. Comme ça. Néanmoins. Néant tout. Madame Garou souhaita être à son tour avalée d'intangible. Mais où irait-elle alors? Elle s'enferma plutôt dans la maison, avec les livres de monsieur Garou.

Puis un matin lorsqu'elle ouvrit la porte qui donnait sur le jardin pour faire sortir le chat, un corbeau l'attendait. Il se fit insistant. Il lui dit dans son langage cliquetant. *Allez. Suis-moi. On part en vacances.* il l'entraîna vers des quartiers inexplorés. Elle retrouva peu à peu le plaisir de lire les gens, le ciel, les petits objets abandonnés à l'arrêt d'autobus; mais surtout, surtout, elle comprit qu'au-delà de l'invisibilité, ou peut-être grâce à l'invisibilité, elle possédait certains pouvoirs...

Depuis, lorsqu'elle va faire ses longues promenades, madame Garou guette et observe. Parfois, elle aperçoit la main de monsieur Garou, qui allume une cigarette à l'arrêt d'autobus. Le bras, la tête bien entendu ne sont pas ceux de monsieur Garou, mais c'est bien sa main. Elle goûte la présence de cette main. Évanescence. Ou encore, elle perçoit une intonation, un écho de la voix de monsieur Garou. Elle sourit au son de cette voix. Un visage lui retourne son sourire. Tiens, elle n'est pas invisible aujourd'hui. Elle va s'asseoir au parc et un écureuil se plante devant elle. Ils s'observent en silence. Les pommes de pin sur le sol. Les nuages qui ne font que passer. Ces yeux pétillants, ce sont bien ceux de monsieur Garou. Ils lui disent. *Viens. Viens un instant.*

Alors madame Garou se revêt d'invisible. Elle abandonne sa vieille peau sur le banc du parc. Elle glisse sur la brise pour aller rejoindre monsieur Garou. Qui n'a plus, à proprement parler, de bras. Nonobstant ils s'enlacent et restent là, ensemble, en suspens. Au-dessus de la ville et de ses murmures, des gens qui courent, qui s'aiment, des klaxons, des conversations qui fusent de toute part.

Monsieur et madame Garou survolent les clochers d'églises, les toits, les cheminées d'où jaillissent de gigantesques bouquets de fleurs sauvages. Ils flottent parmi des chèvres musiciennes et des ânes verts; de grandes poules rouges et des papillons feux d'artifice; des violons et des traîneaux.

Pour un infime moment, ils sont là. Ou plutôt, ni là, ni ici,
ni ailleurs, ni nulle part.

Ils sont au cœur l'un de l'autre.

Lyne GAREAU

Vancouver, décembre 2016

Merci à Monsieur Chagall. Vous avez illuminé mon adolescence.

Originaire du Québec, Lyne Gareau habite en Colombie-Britannique. Après avoir enseigné le français à l'université pendant plusieurs années, elle se consacre maintenant à l'écriture. Elle a fait paraître des textes dans les revues *Virages* et *Moebius* et a reçu en 2015 la bourse de création des Écrivains Francophones d'Amérique afin de poursuivre la rédaction de *La Librairie des insomniaques*. Ce roman sera publié en 2017 par Les Éditions du Blé.